A Paris, deux regards irréconciliables sur l'intelligence artificielle

TECHNOLOGIE Dimanche, Google a organisé un point presse en marge du Sommet sur l'intelligence artificielle à Paris. Au Musée des arts et métiers, autre ambiance: une balade pour montrer la matérialité du numérique et ses effets négatifs sur l'environnement

GRÉGOIRE BARBEY, PARIS

Ce sont deux lieux qui symbolisent, à leur manière, le pouvoir. D'un côté, l'ancien prieuré royal de Saint-Martin-des-Champs, en plein cœur de Paris. C'est entre ses murs que se trouve le Musée des arts et métiers. De l'autre, à quelques minutes de la gare Saint-Lazare, les locaux flambant neufs du laboratoire d'intelligence artificielle (IA) de Google inaugurés il y a tout juste une année, en février 2024.

Si la domination de l'Eglise sur la société appartient aux livres d'histoire, celle des empires du numérique se conjugue au présent et, vraisemblablement, aussi au futur. Plantons le décor. Le Musée des arts et métiers proposait dimanche 9 février une balade urbaine. Google organisait de son côté un événement dédié à la presse à quelques heures de l'ouverture officielle du Sommet pour l'action sur l'IA.

L'événement du géant américain a lieu en présence de James Manyika, vice-président senior pour la recherche, la technologie et la société, et Demis Hassabis, cofondateur et directeur général de Google DeepMind. «Les discussions autour de l'intelligence artificielle se sont essentiellement concentrées sur les risques et la complexité plutôt que sur les opportunités», déplore James Manyika. L'occasion pour l'entreprise de rappeler aux journalistes présents dans la salle les avancées qu'elle a réalisées dans le domaine de la science.

Et qui de mieux que Demis Hassabis pour porter ce message? Il a reçu, aux côtés de deux autres chercheurs, le Prix Nobel de chimie en octobre 2024. DeepMind, la start-up qu'il a cofondée et qui a été rachetée en 2014 par Google, s'est en effet distinguée par la création d'AlphaFold, un logiciel open source capable de prédire la structure des protéines humaines.

Bloquer les acteurs malveillants

Le lauréat du Prix Nobel de chimie est aussi l'un des cosignataires de la fameuse lettre, publiée en mai 2023, affirmant que l'IA pourrait constituer un risque d'extinction pour l'espèce humaine. «Je fais partie des optimistes prudents, précise-t-il. Des acteurs malveillants pourraient créer des applications néfastes de l'IA, et je me préoccupe de savoir comment il serait possible de leur bloquer l'accès à cette technologie.» Car Demis Hassabis en est convaincu: «Nous sommes sur la voie de l'IA générale, elle pourrait arriver bien plus vite qu'on ne l'imagine, d'ici cinq ans.» Bien sûr, des problèmes complexes doivent encore être résolus, notamment dans la capacité des modèles à intégrer les lois de la physique. Google y travaille.

Du côté du Musée des arts et métiers, les préoccupations sont d'une autre nature: elles portent sur les effets immédiats de la numérisation, encore accélérée par la course aux techniques d'IA. C'est la coprésidente du collectif technocritique Mouton numérique Christelle Gilabert qui se charge d'exposer ces enjeux à travers une visite des rues de Paris, pour dénicher câbles, antennes et centres de données nécessaires au fonctionnement de nos appareils informatiques.

«Les ressources nécessaires à nos télécommunications sont au cœur d'enjeux géostratégiques qui ont des répercussions sur la vie de millions de personnes et sur l'environnement», précise-t-elle.

La visite commence par un rappel historique, en plein cœur du Musée des arts et métiers, temple de la science et de la technologie. Le télégraphe optique, présenté par le Français Claude Chappe en 1792, est le premier système de télécommunication à avoir vu le jour. C'était alors une véritable révolution: un message parti de Marseille pouvait arriver à Paris en une heure, alors qu'il fallait parcourir une dizaine de jours à cheval pour effectuer le même trajet.

L'invention du télégraphe électrique en 1837 a permis aux communications de prendre une dimension intercontinentale, avec la pose du premier câble sous-marin reliant le Canada à l'Irlande en 1858. Aujourd'hui, les câbles sous-marins sont incontournables, puisque 99% des échanges intercontinentaux de données passent à travers eux. La suite de la balade se poursuit dehors. Christelle Gilabert s'arrête devant une étrange armoire, à côté d'un immeuble. «Il s'agit d'un point de raccordement de zone, explique-t-elle. C'est ici que les bâtiments sont reliés aux opérateurs. Chaque immeuble a aussi un boîtier dont le rôle est de raccorder les appartements.»

> «L'IA générale pourrait arriver bien plus vite qu'on ne l'imagine, d'ici cinq ans»
>
> DEMIS HASSABIS, COFONDATEUR ET DIRECTEUR GÉNÉRAL DE GOOGLE DEEPMIND

Quelques mètres plus loin, elle montre un boîtier blanc sur le toit d'un immeuble. «C'est une antenne 4G et 5G, il y en a quelque 130 000 sur l'ensemble du territoire national.» Dans un autre quartier, devant un office de La Poste, la journaliste invite les participants à prendre leur smartphone pour regarder le quartier avec les images satellites de Google Maps.

«Il y a un centre de données ici. Qu'est-ce qui permet de l'identifier?» Une participante voit un toit parsemé de ventilation. «Exactement, les serveurs qui tournent sans arrêt produisent de la chaleur qui doit être évacuée», rétorque la journaliste. Entre les besoins en calcul et en refroidissement, ces infrastructures consomment beaucoup d'électricité et d'eau. Ce qui génère parfois des conflits d'usage, lorsque l'une de ces ressources vient à manquer. A Marseille, un collectif a été créé pour tenter d'empêcher l'installation de nouveaux centres de données.

La France s'est donné l'objectif de favoriser l'implantation rapide de nouveaux centres de données de grande taille. Le gouvernement a annoncé jeudi 6 février la mise à disposition de 35 sites clés en main pour une surface totale de 1200 hectares.

Mais Emmanuel Macron a aussi tenté de rassurer dimanche sur France 2: le pays fera partie d'une alliance pour une intelligence artificielle durable. Le futur centre de données que les Emirats arabes unis ont décidé de construire en France, d'une puissance équivalente à celle d'un réacteur nucléaire, sera-t-il compatible avec cette volonté de faire de «l'IA frugale»? Le vice-président senior de Google, James Manyika, est en tout cas certain qu'il faudra l'aide de l'intelligence artificielle pour résoudre les défis climatiques.